

La voix jurassienne : le truc de Titine

Autor(en): **A.M.**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Le nouveau conteur vaudois et romand**

Band (Jahr): **85 (1958)**

Heft 9

PDF erstellt am: **26.04.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-231010>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

LA VOIX JURASSIENNE

Le truc de Titine

Titine et Désiré sont mariés depuis six ans déjà et n'ont pas d'enfants.

Le ménage irait assez bien si le Désiré n'avait pas eu la passion de boire le dimanche et les jours de fêtes et ne rentrait jamais sans une bonne cuite. Le lendemain, on pouvait lui demander comment il avait regagné son logis, comment il s'était couché : il ne se rappelait de rien.

Pourtant, il faut le dire, il n'était jamais méchant. Sa femme le déshabillait et le mettait au lit comme un enfant. Malgré cela, et ça se comprend, ce n'était pas très agréable pour la Titine et, depuis longtemps déjà, elle combinait un « truc » pour le décourager de boire.

Pour le dimanche suivant, elle croyait en avoir trouvé un.

Pendant que son Désiré était allé au concert de la Fanfare sur le pâturage, en compagnie de deux de ses voisins, elle changea le lit de place, les cadres des tableaux, l'armoire, etc., et elle attendit le retour de son buveur.

Il était deux heures du matin quand le Désiré grimpa presque à quatre pattes à sa chambre, se laissant tomber aussi raide qu'un bâton de garde champêtre.

Sa femme, qui l'attendait, s'empressa de le déshabiller, de lui enlever ses souliers et, en y mettant toutes ses forces, réussit à l'étendre sur son lit. Deux minutes après il ronflait comme un pourceau.

A six heures du matin, elle était déjà habillée et elle se promenait dans la chambre, après avoir eu soin de mettre un de ses bras en écharpe, comme si elle était blessée.

Enfin le Désiré se réveille.

— Titine, dit-il, quelle heure est-il ?

— Il est sept heures ! lui répond-elle sèchement.

— Déjà ! Et, regardant de tous côtés :

Mais je ne suis pas dans ma chambre. Où suis-je donc, Titine ?

— Bien sûr que tu es dans ta chambre, lui répond la Titine. D'ailleurs, tu le sais mieux que moi, tu en as fait de belles la nuit passée.

— Et... qu'est-ce que j'ai fait ?

— Ah ! ce que tu as fait, les voisins te le diront déjà. Et mon bras qui est cassé, et tous les meubles que tu as changés de place, et le garde champêtre que tu as voulu battre. Dans le temps, bien qu'ayant bu, tu étais encore un peu raisonnable, tu n'avais jamais levé la main sur moi !...

— Mais qu'est-ce que je t'ai fait, Titine ?

— Tu m'as fait dégringoler en bas le lit et tu m'as cassé un bras. Tu vois, je suis en train de faire mon paquet pour retourner chez ma mère. Bien que je n'aie plus qu'un bras, je tâcherai de m'en tirer pour le terminer.

Tout en disant cela, elle se retourne du côté de son mari pour juger de son air et entendre ce qu'il allait dire.

Mais le Désiré, encore à moitié endormi, s'assit au milieu du lit et dit :

— Ecoute, Titine, si tu as trop mal, repose-toi. Quant à ton paquet, ne t'en occupe pas, je me lève et je le ferai déjà bien moi-même, très volontiers !

A. M.



FAVORISEZ NOS ANNONCEURS et surtout, dites-leur bien que vous avez vu leur annonce dans le **CONTEUR** !

YVERDON

*Un relais...
Le Buffet !*

A. MALHERBE-HAYWARD
Téléphone (024) 2 31 09